

VINGTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 56,1-7

Psaume responsorial : Ps 67(66)

Deuxième lecture : Rm 11,13-32

Evangile : Mt 15,21-28.

Le créateur de tous veut le salut de tous

La première lecture de ce vingtième dimanche du Temps Ordinaire rapporte de Yahvé, le Dieu d'Israël, une attitude étonnante : Dieu se montre disposé à accueillir sur *sa montagne sainte* des étrangers, à condition que ceux-ci observent le sabbat et l'alliance. Une telle ouverture du cœur de Yahvé est propre à faire d'Israël l'annonce de ce qu'on appellera par la suite l'Eglise catholique, c'est-à-dire, la communauté qui se donne la vocation et la mission de se répandre sur toutes les airs géographiques et d'accueillir en son sein tout homme sans discrimination. Or, que constatons-nous dans la méthode de ce Dieu ? C'est qu'il entre dans l'histoire des hommes en se choisissant comme sien un seul parmi les peuples de la terre, le peuple d'Israël. Ce choix de Dieu s'appelle l'Election d'Israël, et laisse entendre clairement que les autres nations ne sont pas le peuple de Dieu.

En réalité, pour Israël, avoir un Dieu n'est pas une nouveauté, car en ce temps-là, au Moyen-Orient, chaque peuple conduit son histoire en se mettant sous la protection d'un dieu qu'il se choisit ou se fabrique. Mais Israël est le seul cas où un peuple refuse de se fabriquer des idoles et se fait choisir par Yahvé le vrai Dieu. Dans ce choix de Dieu, Israël est le gagnant, car Yahvé s'engage par alliance à le combler de bénédictions, à le protéger contre l'agression des autres nations, et même à détruire celles-ci si c'est nécessaire. C'est ainsi que l'Egypte se trouve frappée de dix plaies parce qu'elle empêche les fils de Jacob de quitter le territoire ; pendant la traversée du désert, les villes de Aï et de Jéricho sont prises, des peuples comme Amalek passent au fil de l'épée. Les Philistins paieront de leur peau la sédentarisation d'Israël au pays de Canaan.

En revenant à la prophétie d'Isaïe dans la première lecture de ce jour, on ne voit pas comment Yahvé peut accueillir des étrangers au sein de son peuple et dans son Temple, et l'on

ne comprend pas non plus comment le Messie d'Israël servira aussi pour le salut des autres nations.

En admettant que Jésus est le Messie en question, certains éléments de ses attitudes n'annoncent pas cette ouverture à l'universel. D'abord, Jésus lui-même sort très peu et très rarement des frontières d'Israël pendant sa vie publique. C'est à l'occasion de l'une de ces rares sorties qu'une cananéenne l'aborde pour lui demander d'exorciser sa fille. On ne peut pas dire que Jésus lui réserve un accueil chaleureux quand il lui tient des propos qui renforcent la notion de l'Élection d'Israël : *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël*. Mais le dénouement de la scène nous situe dans le sens de la "catholicité". Jésus félicite la femme pour sa foi et guérit sa fille. Une telle ouverture d'esprit de la part de Jésus nous prépare à le voir guérir le fils d'un Centurion romain et, plus tard, à envoyer ses disciples en mission universelle : *allez dans le monde entier...* (Mt 28,19). C'est là une attitude conforme à la Volonté du Père qui, en réalité, ne choisit pas Israël comme bénéficiaire exclusif de son salut.

La première lecture de ce jour illustre bien cette attitude d'ouverture à tous. Si la Parole d'Isaïe n'est qu'un oracle prophétique, Yahvé concrétise son attitude dans le Livre de Jonas lorsque, envers et contre son prophète, il fait gratuitement miséricorde à Ninive à laquelle ne le lie aucune forme d'alliance ou de promesse. De plus, Dieu avertit Israël trop orgueilleux de son élection : *n'êtes-vous pas pour moi comme des Kushites, enfants d'Israël ? – oracle du Seigneur. N'ai-je pas fait monter Israël du pays d'Égypte et les Philistins de Kaphtor et les Araméens de Qir (Am 9,7) ?* Qui peut mesurer la force de cette déclaration si ce n'est celui qui comprend ce que représente pour Israël d'être délivré de la servitude d'Égypte ?

Pour atteindre toutes les nations par son salut, Yahvé va jusqu'à enfermer le Peuple élu dans la désobéissance. C'est ainsi que Saint Paul interprète l'histoire d'Israël qui refuse de reconnaître Jésus comme le Messie : *leur faux pas a procuré le salut aux païens (Rm 11,11)*, ou encore *leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde (Rm 11,15)*, et cela rejoint l'intention du Père de sauver tous les hommes.

Cette intention du Père se réalise dans l'Église et dans l'Église catholique. Même si, de façon contradictoire, le terme catholique indique qu'il y a des non-Catholiques, il traduit toujours l'intention initiale du Père de sauver le monde par son Fils et dans l'Esprit. Justement la mission de l'Église est de devenir catholique par-delà toutes les polémiques sur le terme, c'est-à-dire, de réaliser l'intention du Père pour qu'il ne soit plus question *de Grec ou Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de barbare, de scythe, d'esclave, d'homme libre (Col 3,11)*.

Concrètement, l'Eglise est appelée à vivre sa catholicité dans l'amour de Dieu et du prochain et dans la célébration eucharistique qui, dans sa forme comme dans son fond, doit traduire la bienveillance du Père pour tous, la rédemption opérée par le Fils disponible à tous, l'illumination de l'Esprit éclairant le cœur de tous. Les eucharisties dominicales doivent se préoccuper de refléter cette universalité du salut de Dieu dans la pratique de l'accueil bienveillant dans un monde où la réalité migratoire s'affirme de plus en plus, donnant à l'Eglise l'opportunité de manifester au monde sa catholicité.

Par-delà le vécu communautaire, le cœur de chaque chrétien et de chaque chrétienne est le théâtre de la catholicité de l'Eglise, en sorte que l'Eglise catholique ne se réduit pas à une institution ou à un projet de regroupement mégalomane, mais le cœur de chaque membre vibrant de l'amour universel de Dieu. Il urge que nous y arrivions avant la fin des temps !